

La bataille de Liao-Yang

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 43

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

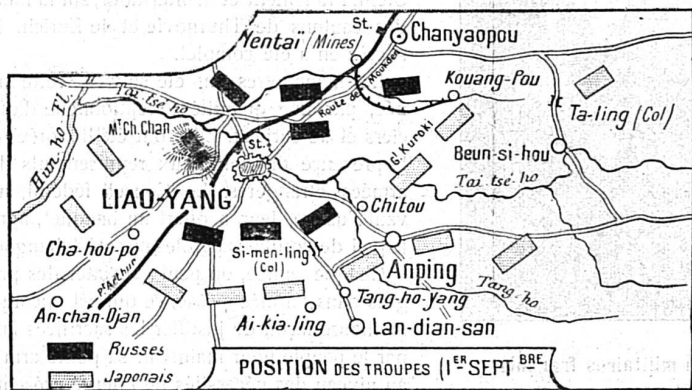
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Bataille de Liao-Yang

L'histoire enregistre heureusement peu souvent des tueries comparables à cette gigantesque bataille de 10 jours qui vient de rendre si tristement célèbre le gros bourg de Liao-Yang.

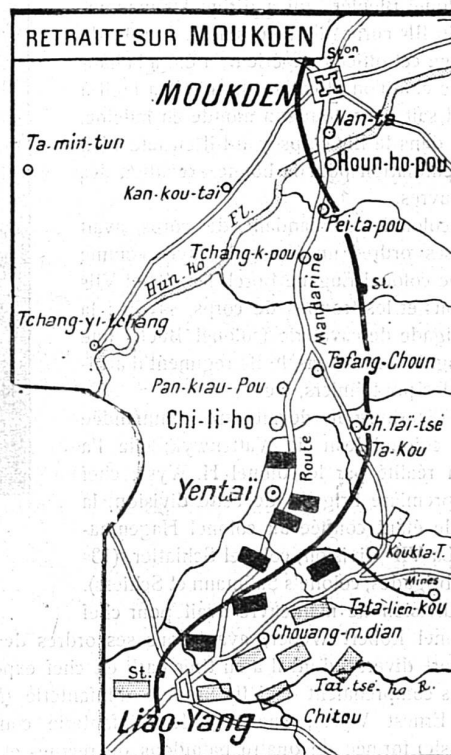
L'armée russe commandée par le généralisme Kouropatkine, après avoir reculé pendant des mois et après avoir été obligée de battre en retraite sans interruption des bords du Yalou jusqu'à ceux du Tai-Tse-Ho, soit sur un parcours de plus de 200 km., essaya par un effort désespéré et héroïque d'arrêter les troupes japonaises. Pendant les premiers jours de combat, les Russes réussirent effectivement à



tenir en échec les nombreux bataillons de Kuroki, Nodzu et Oku. Mais bientôt un immense mouvement tournant des Nippons se dessinait qui obligea Kouropatkine à reprendre précipitamment la marche en arrière, vers Moukden.

Nos deux gravures permettent de se rendre compte du mouvement des deux armées et de la tactique enveloppante des Japonais qui auraient coupé toute retraite aux Russes, si leur généralissime n'avait battu en retraite à temps.

La bataille de Liao-Yang marquera une des pages des plus sanglantes de toute l'histoire mondiale.



Une chasse aux loups

Ohé ! les chasseurs ! les voilà tous en forêt ! Qui rapportera le gibier convoité et réjouira la ménagère ?

Dans bien des pays on a raison de dire que « la chasse, c'est l'homme ! »

On entend avancer par là que les mœurs et même la psychologie de la race se révèlent dans sa façon de chasser.

Hâtons-nous de faire remarquer que ce dicton ne saurait trouver une application dans nos pays civilisés, d'où le vrai gibier — le gros, celui qui sait se défendre à l'occasion — a disparu pour toujours.

Mais nos pères, qui chassaient le sanglier à l'épieu ; mais nos « grands-pères », qui attaquaient le loup de pied ferme ; mais nos « arrière-grands-pères », qui poursuivaient avec intrépidité, dans les solitudes qui couvraient alors les trois quarts de nos contrées, le farouche aurochs, savaient montrer que la chasse est comme une image de la guerre.

Pour se payer désormais le luxe d'une chasse aussi mouvementée que périlleuse, il faut aller loin, très loin, plus loin même que l'Algérie, qui n'a plus — pour son bonheur ! — ni lions ni panthères. Il faut descendre jusqu'au cœur de l'Afrique ou s'enfoncer dans les forêts de l'Asie tropicale.

Cependant, il existe encore une région d'Europe où un ardent chasseur trouverait l'occasion de satisfaire sa passion, à condition toutefois qu'il adoptât les procédés des natifs ; tuer un loup à l'affût, avec une « bonne » carabine chargée de « bonnes » balles explosibles, n'est, sous

aucun ciel, un exploit digne d'un vrai Nemrod. Mais tuer un loup à la façon des Lapons, voilà, certes, qui ne ressemble guère à nos chasses au perdreau, ou au massacre d'innocents faisans dans quelques tirés officiels !...

Nos lecteurs n'ignorent pas qu'on divise les naturels de la Laponie en deux catégories très distinctes l'une de l'autre : Les Lapons des plaines et les Lapons des montagnes.

Les premiers, plus riches que leurs frères, sont des agriculteurs et des pêcheurs ; les autres, relégués dans les régions arides et froides, vivent presque exclusivement du produit de leur chasse, se nourrissant de la chair du renne sauvage, de l'élan, du lièvre polaire, et se procurant d'autres moyens de subsistance par la vente des fourrures précieuses.

C'est parmi les Lapons des montagnes que l'on peut assister à d'intéressantes chasses au loup.

Ces carnassiers, devenus très rares dans l'Europe occidentale et même en Allemagne, abondent encore dans le Nord de la Scandinavie où ils trouvent, au centre des immenses forêts de sapins, des refuges sûrs. En été, les troupeaux de rennes sauvages leur paient un abondant tribut. Mais, l'hiver venu, et surtout si la saison est rigoureuse, le loup, poussé par la faim, sort des forêts et vient rôder autour des fermes, attiré par les troupeaux de rennes domestiques que le paysan lapon parque autour de sa chaumière.

C'est alors que les jeunes gens organisent des battues qui sont pour eux, malgré le constant danger qu'elles présentent, de véritables parties de plaisir.

L'usage du fusil est sévèrement interdit au cours de ces